



HAL
open science

Le fonds Alcobaça et les bibliothèques cisterciennes de la péninsule Ibérique

Ghislain Baury

► **To cite this version:**

Ghislain Baury. Le fonds Alcobaça et les bibliothèques cisterciennes de la péninsule Ibérique. Cistercian Horizons: Collected Essays, Trivent, pp.157-168, 2024, 978-615-6696-36-6. 10.13039/501100011033/FEDER . hal-04622465

HAL Id: hal-04622465

<https://hal.science/hal-04622465v1>

Submitted on 26 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

LE FONDS ALCOBAÇA ET LES BIBLIOTHÈQUES CISTERCIENNES DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE AU MOYEN ÂGE

Ghislain Baurý*

Abstract

Le fonds médiéval d'Alcobaça conservé à la Biblioteca Nacional de Portugal compte peut-être 352 unités codicologiques. Il est sans commune mesure avec les autres fonds médiévaux cisterciens de péninsule Ibérique, le second ensemble conservé le plus important étant celui de Santes Creus avec 174 unités, les suivants n'en comptant qu'une vingtaine. D'autres bibliothèques connues par des inventaires, des fragments ou des mentions diplomatiques, ne se prêtent pas non plus à des comparaisons directes. Aucun classement thématique des ouvrages ne paraissant être possible, l'étude comparée des bibliothèques doit porter sur des catégories restreintes d'ouvrages, définies par leur genre ou leur usage.

Le fonds Alcobaça conservé à Lisbonne par la Biblioteca Nacional de Portugal (BNP) reflète directement l'état de la bibliothèque du monastère d'Alcobaça au moment de sa suppression en 1833-1834.¹ Composé aujourd'hui de 463 cotes, il constitue le plus important fonds bibliographique cistercien médiéval de la péninsule Ibérique. La trajectoire d'Alcobaça, une abbaye majeure du Moyen Âge, qui devint la tête de la congrégation cistercienne du royaume du Portugal à l'époque moderne, rend d'autant plus significative l'étude de son fonds.

Cette bibliothèque a beaucoup moins souffert que les autres fonds ibériques des vicissitudes du début du XIX^e siècle, malgré l'incendie du monastère provoqué par les troupes napoléoniennes en 1810 ou le pillage de 1833 lié au processus de

* Le Mans Université (Département d'Histoire, TEMOS Temps, Mondes, Sociétés, UMR CNRS), France.

¹ Ce travail s'inscrit dans le cadre des projets de recherche LEMACIST II: "Libros, memoria y archivos: cultura escrita en monasterios cistercienses (siglos XII- XIII)", financé par le MCIN, réf. HAR2017-82099-P et MOCASBEM: "Los monasterios de la Corona de Castilla en la Baja Edad Media: actitudes y reacciones en un tiempo de problemas y cambios", ref. PID2021-124066NB-I00, financé par MCIN/AEI/10.13039/501100011033/FEDER, UE.

suppression des ordres religieux : le catalogue imprimé de 1775 montre que la bibliothèque d'Alcobaça comportait à cette date 476 manuscrits.² Or l'inventaire publié par la BNP entre 1930 et 1932 comptait déjà 456 cotes.³ L'étude de ce fonds menée dans les années 1980 par la Hill Monastic Manuscript Library, qui accompagna une campagne systématique de reproduction sur microfilm, contribua à faire connaître ce fonds extraordinaire au-delà des frontières portugaises et permit la publication d'un catalogue critique amélioré, malgré un certain nombre de défauts.⁴

Ces trois dernières décennies, la BNP a fait beaucoup d'efforts pour le valoriser et faciliter son étude scientifique, d'abord en intégrant au fonds huit manuscrits conservés depuis le XIX^e siècle à l'Arquivo Nacional da Torre do Tombo (ANTT) à Lisbonne, puis en entreprenant un programme de numérisation systématique accompagnée d'une mise en ligne des images, d'une mise à jour des notices dans un catalogue électronique. Cette politique explique également sa participation active au projet *Cistercian Horizons* dans lequel s'inscrit cet ouvrage collectif.

Le fonds Alcobaça n'a cependant pas suscité d'étude monographique de la bibliothèque médiévale d'Alcobaça jusqu'à présent. *Cistercian Horizons* se propose justement de poser les premiers jalons permettant d'envisager une étude de ce type. Dans ce contexte, la présente contribution se propose de resituer le fonds Alcobaça dans l'état de la recherche sur l'histoire des bibliothèques cisterciennes de la péninsule Ibérique au Moyen Âge.

Alcobaça et les autres fonds bibliographiques médiévaux conservés pour les cisterciens ibériques

Malgré la survie de la bibliothèque d'Ancien Régime, il reste difficile de quantifier précisément le nombre de manuscrits de la bibliothèque médiévale d'Alcobaça. Les problèmes qui se posent pour réaliser cette opération sont communs à toutes les enquêtes de ce type. Tout d'abord, les 463 cotes actuelles du fonds ne correspondent pas à un nombre équivalent de manuscrits sur le plan matériel : il faut d'une part soustraire à ce nombre deux volumes qui ont disparu du fonds ; d'autre part, il faut tenir compte du fait que plusieurs cotes ont été démultipliées par des choix de conservation qui ont conduit à désolidariser les parties de manuscrits composites assemblés tardivement ou les *membra disjecta* d'autres manuscrits utilisés pour fabriquer des reliures. Doit-on inclure dans le compte ces fragments qui témoignent de l'existence de manuscrits médiévaux perdus ? Certains peuvent par ailleurs provenir du même manuscrit. Les recherches sur les reliures conduiront par ailleurs à de nouvelles découvertes. Il faudrait également discuter du cas de chacun des codex factices subsistants, notamment dans les cas où il ne s'agit pas d'un projet de copie

² Anonyme, *Index codicum bibliothecae Alcobatiae* (Lisbonne: Typographia Regia, 1775).

³ Arnaldo Faria de Ataíde e Melo, *Inventário dos códices alcobacenses* (Lisbonne: Biblioteca Nacional de Lisboa, 1930-1932, 5 vol.).

⁴ Thomas Leslie Amos et Jonathan Black, *The Fundo Alcobaça of the Biblioteca Nacional, Lisbon* (Collegeville: Hill Monastic Manuscript Library, 1988-1990). Différentes insuffisances ont été mises en évidence dans un important compte rendu du premier tome : Aires A. Nascimento, "Un novo catálogo do fundo de Alcobaça: das boas intenções ao malogro de um projecto," *Euphrosyne: Revista de filologia clássica* 18 (1990): 347-355.

cohérent : ne devrait-on pas comptabiliser indépendamment chacune des parties ? Par ailleurs, en dehors de ce fonds, six autres manuscrits ont été identifiés comme ayant appartenu à la bibliothèque d'Alcobaça et/ou ayant été exécuté dans son scriptorium.⁵ Doit-on les ajouter à la liste ? Les difficultés du décompte des manuscrits d'Alcobaça ont été encore signalées récemment par Aires Nascimento.⁶

Il est en outre malaisé de faire le tri, au sein de ce corpus, entre les manuscrits médiévaux et ceux d'époque moderne. Se pose tout d'abord le problème du choix de la date de césure, nécessairement arbitraire, même si la solution la plus simple reste de s'inscrire dans la tradition et de la fixer en 1500. Quelques manuscrits non datés sont cependant attribuables à une période d'un quart de siècle ou d'un demi-siècle englobant cette date, ce qui complique leur classement.

Un autre problème de chronologie est posé par les lieux de fabrication et d'utilisation des manuscrits conservés dans le fonds. Pour quelques-uns d'entre eux au moins, il a été établi qu'ils avaient été réalisés ou utilisés dans d'autres espaces : certains ont été réalisés en France, d'autres ont certainement appartenu à diverses abbayes portugaises, cisterciennes ou non.⁷ Si l'on veut étudier la bibliothèque médiévale d'Alcobaça, il faudrait écarter du décompte les manuscrits ayant intégré le fonds à l'époque moderne. On devine qu'ils ont été nombreux, du fait du rôle de l'abbaye comme chef de congrégation cistercienne, mais aussi de la participation de ses moines aux activités de l'université de Coïmbre. Mais cette information est rarement disponible et les études monographiques des manuscrits conservés qui pourraient nous la révéler ne sont pas encore très nombreuses. L'étude systématique des reliures apportera à ce sujet un certain nombre d'éclairages. Ce décompte est donc, dans l'état actuel des connaissances, impossible à réaliser.

Il faut donc accepter le fait que toute méthode de calcul du nombre d'ouvrages médiévaux de la bibliothèque d'Alcobaça est vouée à rester imparfaite et qu'il n'y a pas de résultat intrinsèquement correct. La solution la plus raisonnable semble être de comptabiliser tous les codex médiévaux du fonds d'Alcobaça en présumant, jusqu'à preuve du contraire, qu'ils ont été utilisés dans l'abbaye au Moyen Âge, sans tenir compte des fragments. C'est sans doute ainsi que Thomas Amos aboutit en 1988 au décompte de 344 manuscrits médiévaux dans le fonds Alcobaça, même s'il n'explicita pas ses choix.⁸ Souvent repris dans des synthèses de présentation du fonds Alcobaça, il peut toujours être utilisé à titre indicatif, si on lui ajoute les huit codex intégrés au fonds en 1996 en provenance de l'ANTI, ce qui porterait ce nombre à 352.⁹

⁵ Catarina Fernandes Barreira, "Approaches to the Study of a Fourteenth-century Breviary from the Cistercian Abbey of Alcobaça (ms. ALC. 66)," *Cîteaux – Commentarii cistercienses*, 68 (2017): 251.

⁶ Dans la version révisée en 2018 de son article de 1979: Aires Augusto Nascimento, "Em busca dos códices alcobacenses perdidos," in *O scriptorium de Alcobaça: o longo percurso do livro manuscrito português*, éd. Aires A. Nascimento (Direção-Geral do Património Cultural, Alcobaça, 2018): 283-303.

⁷ Catarina Fernandes Barreira, "Manuscritos universitários para o estudo da Teologia na livraria do Mosteiro de Alcobaça," *Lusitania Sacra* 33 (jan.-jun. 2016): 101.

⁸ Amos, *The Fundo Alcobaça*, I, xxvii.

⁹ Aires A. Nascimento, "Le scriptorium d'Alcobaça: identités et corrélations," *Lusitania Sacra*, 2^e série. 4 (1992): 161.

Pour approximatif qu'il soit, ce repère permet d'affirmer qu'Alcobaça possède de loin le plus important fonds bibliographique cistercien médiéval conservé dans la péninsule Ibérique. Un seul autre corpus a été bien préservé, celui de Santes Creus (diocèse de Tarragone), qui comporte aujourd'hui, selon mon calcul, 174 manuscrits médiévaux, pour la plus grande partie conservés dans la Biblioteca Pública de Estado (BPE) de Tarragone. Les pertes ont été plus importantes cependant qu'à Alcobaça, puisqu'un inventaire du début du XIX^e siècle indiquait 262 unités.¹⁰ Malgré les incertitudes, la bibliothèque médiévale de Santes Creus semble toutefois avoir été nettement plus réduite que celle d'Alcobaça, peut-être de moitié. Santes Creus n'est d'ailleurs pas un monastère comparable à Alcobaça en termes d'influence sur les autres abbayes de la Couronne d'Aragon ni de liens avec les études universitaires.

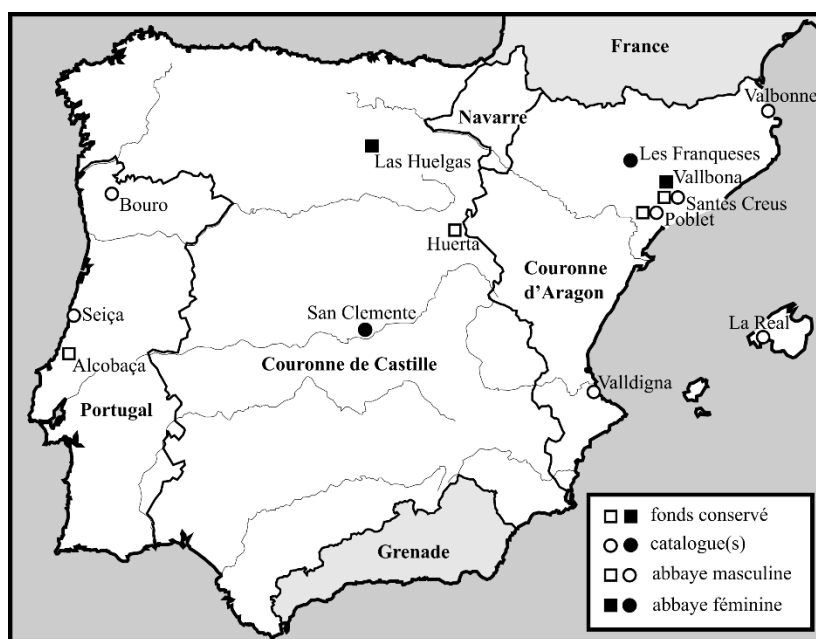


Fig. 1. Bibliothèques cisterciennes médiévales de la péninsule Ibérique

Les rares autres fonds cisterciens médiévaux de la Péninsule ne sont que des vestiges épars des collections médiévales (Fig. 1). Si la bibliothèque actuelle du monastère cistercien masculin de Poblet (diocèse médiéval de Tarragone) compte 218 manuscrits, il s'agit d'une bibliothèque factice reconstituée à partir de 1927 et comportant seulement trente codex médiévaux, dont vingt-deux proviennent véritablement de l'abbaye historique.¹¹ De l'abbaye de Huerta, dans le diocèse de Sigüenza, subsistent trente-quatre manuscrits, aujourd'hui rassemblés à la BPE de

¹⁰ Jesús Domínguez Bordona, *El escritorio y la primitiva biblioteca de Santes Creus. Noticia para su estudio y catálogo de los manuscritos que de dicha procedencia se conservan* (Tarragone: Sugrañes, 1952), 12.

¹¹ Josep Torné Cubells, "Inventario-catálogo de manuscritos del monasterio de Poblet," *Memoria Ecclesiae* 7 (1995): 133-185.

Soria.¹² Du côté des monastères féminins, nous ne disposons que des fonds conservés par les actuelles communautés de Vallbona de les Monges, dans le diocèse de Tarragone (vingt-huit pièces), et de Las Huelgas, dans le diocèse de Burgos (vingt pièces).¹³ Aucun d'entre eux ne peut donc se prêter à une comparaison significative avec le fonds Alcobaça de la BNP.

La difficulté de confronter le fonds Alcobaça aux bibliothèques médiévales connues indirectement

En dehors des manuscrits subsistants, trois autres sources permettent aujourd'hui d'appréhender les contenus des bibliothèques médiévales : les inventaires médiévaux, les collections de *membra disjecta* et les mentions diplomatiques. Il est cependant malaisé de comparer les informations qu'elles produisent avec celles que l'on peut tirer d'un fonds conservé.

Nous disposons pour la péninsule Ibérique de douze inventaires concernant neuf abbayes différentes (Fig. 1). Les dates de ces documents s'étalent entre la seconde moitié du XII^e siècle et les alentours de 1500, donnant à connaître des bibliothèques à des stades très différents de leur évolution : nous connaissons par exemple la liste des 60 volumes ayant accompagné la fondation du monastère masculin de Valbonne (diocèse d'Elne) en 1242, ou celles qui donnent la photographie de l'état des bibliothèques dans les premières décennies de la vie des abbayes de Poblet (45 volumes entre 1165 et 1181) et de Santes Creus (40 volumes rassemblant 60 œuvres dans le dernier quart du XII^e siècle).¹⁴ Nous disposons également d'inventaires tardifs donnant une image de l'évolution d'une bibliothèque à la fin du Moyen Âge, mais il semblent être incomplets : pour La Real de Majorque, les listes de 1499 et de 1502 ne sont pas cohérentes et révèlent des logiques d'inventaires autres que l'exhaustivité.¹⁵ Celle réalisée pour l'abbaye féminine de Les Franqueses (diocèse d'Urgel) en 1452, une vingtaine d'années avant sa suppression, recense 24 volumes puis se contente d'indiquer la présence de « beaucoup d'autres ».¹⁶

Les deux cas pour lesquels nous disposons de plus d'une liste pour la même abbaye, La Real de Majorque et Bouro, dans le diocèse de Braga, mettent par ailleurs en évidence l'importante fluidité des bibliothèques médiévales. Si l'on parvient à suivre la présence de certains manuscrits d'un inventaire à l'autre, beaucoup d'entre

¹² Timoteo Rojo Orcajo, "La biblioteca del Arzobispo don Rodrigo Jiménez de Rada y los manuscritos de Santa María de Huerta," *Revista Eclesiástica* 3 (1929): 196-219 et Ana Suárez González, "El libro en los claustros cistercienses (una aproximación c. 1140-1240)," in *El monacato en los reinos de León y Castilla (siglos VII-XIII): X Congreso de Estudios Medievales, León, 2005* (Avila: Fundación Sánchez Albornoz, 2007), 289-306.

¹³ José Janini, "Los manuscritos del monasterio de Vallbona," *Hispania Sacra* 15 (1962): 439-452; *Catálogo de los reales patronatos*, vol. 2: *Manuscritos e impresos del monasterio de Las Huelgas Reales de Burgos*, éd. María Luisa López-Vidriero (Madrid: Patrimonio Nacional, 2001).

¹⁴ Denis de Saint-Marthe, *Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. VI, (Paris: Typographie Royale, 1739), *Instrumenta* XVI, 487-488; Biblioteca General Histórica - Universidad de Salamanca, ms. 2632, fol. 193; BPE Tarragone, ms. 139, fol. 135v-136.

¹⁵ Jocelyn N. Hillgarth, "Una biblioteca cisterciense medieval: La Real (Mallorca)," *Analecta Sacra Tarraconensia* 32 (1959): 89-191.

¹⁶ Archivo Histórico Nacional (AHN), Madrid, Clero, L.5615, fol. 1-1v.

eux sont entrés ou sortis du monastère entre-temps. Le nombre d'ouvrages recensés varie sensiblement d'une date à l'autre : l'inventaire de Bouro pour 1408 indique 70 volumes, celui de 1437, 112 ; ceux de La Real donnent des nombres très fluctuants : 210 en 1386, 57 en 1443, 144 en 1499 et 116 en 1502.¹⁷

Pour ces raisons peut-être, les bibliothèques connues par ces sources ne sont pas d'une taille comparable au fonds d'Alcobaça : la liste la plus longue, celle de 1386 pour La Real, comporte 210 volumes. Les autres inventaires conservés indiquent plutôt autour d'une centaine d'ouvrages, que ce soit dans les monastères masculins (Seiça, dans le diocèse de Coïmbre, en comptait 64 en 1408 ; Vallidigna, dans le diocèse de Valence, 160 en 1434) ou féminins (San Clemente de Tolède, 80 en 1331).¹⁸ La bibliothèque d'Alcobaça était-elle beaucoup plus importante aux mêmes dates ? Il est impossible de l'affirmer. On peut seulement observer que l'on est très loin de la taille des bibliothèques des grands monastères de l'Ordre, Cîteaux (qui comptait 1200 volumes dans un inventaire de 1480) ou Clairvaux (1714 volumes selon la liste de 1472).¹⁹ Les comparaisons entre ces bibliothèques et le fonds Alcobaça sont par ailleurs compliquées par le décalage entre la connaissance que l'on peut avoir d'un manuscrit décrit en quelques mots et les contenus réels des volumes que nous pouvons examiner aujourd'hui : une partie non négligeable des entrées de ces listes ne sont pas identifiables avec certitude.

Les inventaires conservés d'époque moderne sont naturellement encore plus difficiles à manier : outre le fait qu'ils rendent compte d'un état anachronique des bibliothèques des institutions, ils peuvent pâtir d'erreurs d'interprétation supplémentaires liées à la méconnaissance du passé médiéval par leurs auteurs. Ainsi en va-t-il du célèbre inventaire de manuscrits cisterciens du Portugal réalisé au XVIII^e siècle, l'*Index alphabetico dos nossos escriptores*, qui confond copistes et auteurs. La liste concerne seulement 53 volumes pour l'ensemble des communautés portugaises, pas tous copiés au Moyen Âge, qui plus est.²⁰

Les *membra disjecta*, ces fragments de manuscrits médiévaux détruits et recyclés comme protège-cahiers ou comme éléments de reliure dans les fonds d'époque moderne, constituent désormais une source indirecte majeure de notre connaissance des bibliothèques cisterciennes médiévales. Ils permettent parfois d'indiquer l'existence de plusieurs dizaines de manuscrits par institution : dans la

¹⁷ José Mattoso, "Leituras cistercienses do século XV," *Do Tempo e da Historia* 5 (1972): 101-141; voir aussi l'édition de ces catalogues dans les articles de 1995 et de 1997 de Maria Alegria Marques, ici cités dans leur version rééditée en 1998: Maria Alegria Marques, "Bens de dois mosteiros cistercienses no séc. XV: Santa Maria de Seiça e Santa Maria de Bouro," in *Estudos sobre a Ordem de Cister em Portugal*, éd. Maria Alegria Marques (Coimbra: Colibri, 1998), 266-269; Maria Alegria Marques, "Um litígio entre mosteiros cistercienses no séc. XV: Alcobaça e Bouro," in *Estudos sobre a Ordem de Cister em Portugal*, éd. Maria Alegria Marques (Coimbra: Colibri, 1998), 303-305.

¹⁸ María Rosa Muñoz Pomer, "El secuestro de los bienes de Santa María de Vallidigna: sus inventarios (1434)," *Saitabi* 29 (1979): 43-67; Pedro M. Cátedra, "Lectura femenina en el claustro (España, siglos XIV-XVI)," in *Des femmes et des livres. France et Espagnes, XIV^e-XVII^e siècle. Actes de la journée d'étude organisée par l'École nationale des chartes et l'École normale supérieure de Fontenay/Saint-Cloud (Paris, 30 avril 1998)*, éd. Dominique de Courcelles et Carmen Val Julián, (Paris: École des Chartes, 1999), 12-22.

¹⁹ Hillgarth, "Una biblioteca cisterciense medieval," 97-98.

²⁰ José Marques, "Desconhecidas instituições culturais portuguesas. Alguns *scriptoria* cistercienses," *Bracara Augusta* 39 (1985): 343-362.

communication qu'elle a présentée pour ce colloque, Ana Suárez indiquait avoir pu ainsi identifier 31 manuscrits des XII^e et XIII^e siècles pour le monastère d'Oia, dans le diocèse de Tuy. Mais les découvertes sont en général moins nombreuses : onze pour Montederramo (diocèse d'Orense), cinq dans la communauté féminine de Cañas (diocèse de Calahorra).²¹ Ces « autres bibliothèques », comme les appelle Ana Suárez, fondées sur des processus de destruction et de conservation très aléatoires, ne peuvent cependant pas donner un ordre de grandeur fiable des collections médiévales. Par ailleurs, nous manquons encore d'études pour les monastères cisterciens ibériques : leur recherche systématique n'a véritablement commencé qu'il y a une vingtaine d'années. Les bibliothèques cisterciennes médiévales les mieux connues sont celles du nord-ouest de la péninsule Ibérique étudiées par Ana Suárez et son équipe depuis les années 2000 dans le cadre du projet LEMACIST. En outre, ce sont par nature des collections ouvertes qui peuvent à tout moment s'enrichir de nouvelles découvertes, toujours inattendues.

Une dernière source peut enfin contribuer à la connaissance des bibliothèques cisterciennes médiévales : ce sont les mentions de manuscrits dans les textes diplomatiques. Les recueillir de manière systématique peut produire de très intéressants résultats : appliquée à l'abbaye de Poblet, la méthode a permis de retrouver la trace de plus de 200 manuscrits ayant fait partie du fonds médiéval.²² Toutefois, elle peut seulement fournir des résultats dans les cas où les collections diplomatiques ont été bien conservées. Par ailleurs, elle nécessite la réalisation d'un travail monographique approfondi sur une longue période, un type de recherche dont nous disposons rarement. Aucune étude de ce genre n'a par exemple été menée à ma connaissance sur la collection diplomatique d'Alcobaça. Les mentions diplomatiques d'ouvrages posent en outre les mêmes problèmes d'identification que les inventaires.

La nature des informations conservées et l'état de la recherche sur les bibliothèques cisterciennes du Moyen Âge limitent donc fortement les perspectives de contextualisation du fonds bibliographique d'Alcobaça. Les comparaisons ne peuvent être que ponctuelles et partielles.

Peut-on définir des typologies opérantes ?

La présente contribution visait initialement à établir une typologie générale des manuscrits du fonds Alcobaça permettant d'établir des comparaisons générales avec les autres fonds cisterciens ibériques, comme j'avais pu le faire pour une catégorie

²¹ Ana Suárez González, "La otra biblioteca de Montederramo (notas fragmentarias)," in *Nuevos estudios de latín medieval hispánico*, eds. Carmen Codoñer Merino, María Adelaida Andrés Sanz, José Carlos Martín Iglesias y David Paniagua, (Florence: Sismel, 2021), 389-397; Ghislain Baur, "Une bibliothèque de moniales cisterciennes en Castille. Cañas et les *membra disjecta* de son missel," *Cîteaux-Commentarii cistercienses* 61, 2-4 (2010): 141-183.

²² Agustí Altisent, *Història de Poblet*, (Poblet: Abadia de Poblet, 1974), 89, 114-115 et 209-220; Agustí Altisent, "Notes de cultura i art de Poblet (s. XII-XVII)," in *II Col·loqui d'Història del Monaquisme Català (Sant Joan de les Abadesses, 1970)* (Poblet: Abadia de Poblet, 1974), II, 133-212.

restreinte, les textes d'exégèse et de *lectio divina*.²³ Mais établir une typologie englobante s'avère autrement plus compliqué.

Thomas Amos, l'auteur du catalogue du fonds Alcobaça publié en 1988-1990, n'est pas parvenu à définir une typologie cohérente. Il a renoncé à en proposer une pour le premier volume du catalogue, et s'y est seulement employé dans les volumes 2 et 3, pour une partie du fonds seulement, donc. Il réalisa ainsi (avec la collaboration de Jonathan Black pour le dernier volume) deux tentatives différentes. Dans le volume 2, il réduisit le fonds à quatre grandes catégories, dont seulement trois concernaient le Moyen Âge : les livres d'histoire (d'époque moderne), les traductions des XIV^e et XV^e siècles en vernaculaire portugais, les ouvrages théologiques « au sens large » et enfin les ouvrages liturgiques et « constitutionnels » des cisterciens.²⁴ Dans le volume suivant, les auteurs firent le choix inverse de multiplier les catégories, évoquant successivement les Bibles, les commentaires bibliques, les recueils d'homélies et de sermons, les autres manuscrits liturgiques, les manuscrits hagiographiques, les commentaires liturgiques, la Patristique, puis des catégories « mineures », la théologie, la grammaire, le droit, les encyclopédies, les méditations et l'histoire.²⁵ Dans les deux cas cependant, l'auteur ne jugea pas sa typologie suffisamment solide pour se risquer à calculer les proportions de ces différentes catégories.

Trois possibilités mériteraient d'être explorées pour élaborer un classement plus opérant. La première serait de reprendre les catégories médiévales de classement. Les sources diplomatiques donnent en effet à connaître, pour la Catalogne des IX^e-XII^e siècles, une bipartition des manuscrits entre *libri divinitatis* et *libri ex grammatica* (ou *libri artium*), les premiers englobant les livres bibliques, mais aussi l'exégèse et la théologie, ainsi que la spiritualité, les seconds se rapportant à tout type d'ouvrages « scolaires ».²⁶ Mais cette typologie reste incomplète car pour englober la totalité du contenu des bibliothèques ecclésiastiques de l'époque, il faut ajouter une troisième catégorie, les ouvrages liturgiques, que les sources contemporaines passaient sous silence. Peut-être paraissait-elle alors moins noble car composée de manuscrits utilitaires. Rien ne permet de penser cependant que cette typologie du Moyen Âge central était également en usage dans le Moyen Âge tardif. Les catalogues de bibliothèques ibériques des XIV^e et XV^e siècles ne révèlent d'ailleurs pas de logique de classement convaincante : les inventaires se réalisèrent plutôt en fonction des différents lieux où étaient conservés les manuscrits au sein de l'abbaye.²⁷

Une seconde logique consisterait à classer les manuscrits selon le genre du texte, comme a cherché à le faire Thomas Amos, mais en essayant de déterminer des catégories qui ne soient ni trop larges, ni trop étroites, de façon à ce que la typologie permette de jauger l'importance relative de ces catégories au sein même du fonds. Certains manuscrits comportent cependant plusieurs textes de natures différentes.

²³ Ghislain Baurly, "*Singuli in singulis libris legentes*. Exégèse et *lectio divina* dans les cloîtres cisterciens ibériques, XII^e-XV^e siècle," *Mélanges de la Casa de Velázquez* 49, 1 (2019): 85-106.

²⁴ Amos, *The Fundo Alcobaça*, II, xi.

²⁵ Amos, *The Fundo Alcobaça*, III, xii-xvii.

²⁶ Michel Zimmermann, *Écrire et lire en Catalogne (IX^e-XII^e siècle)* (Madrid : Casa de Velázquez, 2003), I, 559-578.

²⁷ Hillgarth, "Una biblioteca cisterciense medieval," 136-137.

Par ailleurs, les frontières entre les genres sont parfois difficiles à placer précisément. Dans quelle catégorie classer les *Sermons sur le Cantique des Cantiques* de Bernard de Clairvaux, pour prendre un exemple qui concerne la plupart des bibliothèques cisterciennes médiévales ? Sans vouloir entrer dans le débat sur la nature de cette œuvre célèbre, il est évident que l'on pourrait choisir de la classer dans la littérature pastorale, mais aussi dans la littérature de spiritualité, voire de théologie, ou encore dans le genre de l'exégèse ; l'assigner à une seule catégorie relève à opérer un choix qui ne pourra pas être consensuel. Il paraît vain, par conséquent, de chercher à assigner un genre unique à chacun des ouvrages d'un fonds. Une typologie thématique ne semble donc pas devoir constituer un cadre de classement convenable pour un fonds bibliographique médiéval.

Une troisième possibilité consisterait à s'attacher aux usages des manuscrits au Moyen Âge. Dans le cadre du monachisme cistercien, nous pourrions ainsi distinguer les ouvrages utilisés à différents moments et dans différents lieux de la vie de l'abbaye, prévus ou non par la Règle et les statuts cisterciens. Nous aurions ainsi les manuscrits utilisés pour la messe ou pour l'office dans l'église, ceux utilisés pour le déroulement du chapitre quotidien dans la salle capitulaire, ceux utilisés pour la *lectio divina* individuelle ou pour la *collatio* collective dans le cloître, ceux utilisés pour la lecture au réfectoire. Il y aurait encore les manuscrits utilisés pour l'enseignement des novices dans les lieux concernés, ceux liés aux études faites éventuellement au sein du monastère, ceux liés à l'implication de certains membres de l'abbayes dans un cursus universitaire, ou encore les ouvrages pratiques destinés à la gestion du monastère comme les cartulaires, ou à ses interactions avec l'extérieur comme les formulaires de correspondance.

Les usages du livre au Moyen Âge, et notamment au cours de ses deux derniers siècles, s'avèrent finalement très variés, ce qui complique la réalisation d'une typologie opérante. Certains n'avaient qu'un usage limité à certains des membres de la communauté (ceux qui faisaient des études, ceux qui préparaient la collation, ceux qui prenaient en charge la gestion du temporel). D'autres n'avaient aucun usage : des ouvrages arrivaient dans les collections monastiques par donation et non par choix, et ils pouvaient demeurer de simples objets d'apparat ou de curiosité sans autre utilité. En outre, nous connaissons mal l'usage au Moyen Âge de nombreux ouvrages conservés, parce qu'ils étaient polyvalents et qu'aucune trace ne permet d'affirmer laquelle avait été privilégiée. Certains cas révèlent d'ailleurs des usages surprenants, comme le *Beatus* de Lorvão qui porte des notes marginales montrant qu'il était lu au réfectoire, au moins à l'époque moderne.²⁸

Au terme de cette réflexion, il ne semble donc pas pertinent de définir une typologie d'ensemble du fonds Alcobaça afin de le comparer systématiquement avec d'autres bibliothèques. Il vaut sans doute mieux mener des études sur des types spécifiques de manuscrits, définis en fonction du genre du texte ou de l'usage du manuscrit, comme cela a été déjà fait par Catarina Barreira pour les manuscrits liés à la culture universitaire, ou par Saul Gomes, dans la communication qu'il a présentée à l'occasion de ce colloque, pour les manuscrits juridiques.²⁹ C'est seulement dans un

²⁸ ANTI, Ordem de Cister, Mosteiro de Lorvão, códice 44, fol. 12 et 17.

²⁹ Catarina Fernandes Barreira, "Manuscritos universitários".

second temps qu'il conviendra d'établir des comparaisons au cas par cas en fonction des informations disponibles pour les autres maisons cisterciennes de la péninsule Ibérique, comme a pu le faire par exemple Mara Fortu concernant les manuscrits liturgiques musicaux.³⁰

Les possibles spécificités de la bibliothèque médiévale d'Alcobaça

Du fait de l'impossibilité de réaliser une comparaison quantitative de la bibliothèque d'Alcobaça avec les autres bibliothèques cisterciennes médiévales de la péninsule Ibérique, c'est une analyse qualitative qui doit indiquer les pistes à suivre. Celles indiquées par Thomas Amos restent à explorer. Il faut encore réfléchir à l'importance des livres d'histoire dans la bibliothèque d'Alcobaça (par rapport notamment à la bibliothèque d'un monastère comme Poblet, où le roi Pierre III avait voulu imposer la création d'un fonds spécialisé en histoire dans la seconde moitié du XIV^e siècle).³¹ Les traductions en langue vernaculaire (réalisées ou conservées à Alcobaça malgré la vieille interdiction promulguée par le Chapitre Général de Cîteaux en 1200) méritent également une étude spécifique.³²

La forte proportion d'ouvrages liturgiques semble en revanche être une caractéristique partagée avec les autres bibliothèques monastiques du Moyen Âge. Quant à l'importance quantitative des ouvrages liés aux études universitaires, elle n'est pas très étonnante au regard des liens étroits entre l'abbaye d'Alcobaça et l'université de Lisbonne-Coïmbre. Mais cette caractéristique pourrait être commune à d'autres maisons cisterciennes très impliquées dans les études universitaires, comme Poblet, dont on connaît bien les liens avec les universités de Toulouse et de Paris au Moyen Âge tardif.³³

Bibliographie

Sources manuscrites

Lisbonne, Biblioteca Nacional de Portugal [BNP]

Fondo Alcobaça, Alc. 1-463.

Lisbonne, Arquivo Nacional da Torre do Tombo [ANTT]

Ordem de Cister, Mosteiro de Lorvão, códice 44.

Madrid, Archivo Histórico Nacional

Clero regular secular, L.5615.

Salamanca, Biblioteca General Histórica, Universidad de Salamanca, ms. 2632.

Tarragona, Biblioteca Pública del Estado de Tarragona, ms. 139.

³⁰ Mara Fortu de Araújo, "Os manuscritos litúrgico-musicais da ordem de Cister em Portugal e na Galiza (Espanha)," in *Os caminos de Santiago y la vida monástica cisterciense. Actas. IV Congreso Internacional Cister en Portugal y en Galicia, Braga-Oseira, 2009*, ed. Miguel Ángel González García et José Luís Albuquerque Carreiras (Orense: Diputación de Ourense, 2010), II, 743-762.

³¹ Altisent, *Història de Poblet*, 318-330.

³² Chrysogonus Waddell, *Twelfth-century Statutes from the Cistercian General Chapter*, (Brecht: Cîteaux – Commentarii cistercienses, 2002), 465-466, n° 32.

³³ Altisent, *Història de Poblet*, 209-213, 243-245 et 359-363.

Sources éditées

- Amos, Thomas Leslie et Black, Jonathan. *The Fundo Alcobaça of the Biblioteca Nacional, Lisbon*. Colledgeville: Hill Monastic Manuscript Library, 1988-1990, 3 vol.
- Anonyme. *Index codicum bibliothecae Alcobatiae*. Lisbonne: Typographia Regia, 1775.
- Domínguez Bordona, Jesús. *El escritorio y la primitiva biblioteca de Santes Creus. Notícia para su estudio y catálogo de los manuscritos que de dicha procedencia se conservan*. Tarragone: Sugrañes, 1952.
- Denis de Saint-Marthe. *Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. VI, Paris: Typographie Royale, 1739.
- Janini, José. “Los manuscritos del monasterio de Vallbona.” *Hispania Sacra* 15 (1962): 439-452.
- López-Vidriero, María Luisa (éd.). *Catálogo de los reales patronatos*, vol. 2: *Manuscritos e impresos del monasterio de Las Huelgas Reales de Burgos*. Madrid: Patrimonio Nacional, 2001.
- Melo, Arnaldo Faria de Ataíde e. *Inventário dos códices alcobacenses*. Lisbonne: Biblioteca Nacional de Lisboa, 1930-1932, 5 vol.
- Torné Cubells, Josep. “Inventario-catálogo de manuscritos del monasterio de Poblet.” *Memoria Ecclesiae* 7 (1995): 133-185.
- Waddell, Chrysogonus. *Twelfth-century Statutes from the Cistercian General Chapter*. Brecht: Cîteaux – Commentarii cistercienses, 2002.

Études

- Altisent, Agustí. *Història de Poblet*. Poblet: Abadía de Poblet, 1974.
- Altisent, Agustí. “Notes de cultura i art de Poblet (s. XII-XVII).” In *II Colloqui d’Història del Monaquisme Català (Sant Joan de les Abadesses, 1970)*, II, 133-212. Poblet: Abadía de Poblet, 1974.
- Araújo, Mara Fortu de. “Os manuscritos litúrgico-musicais da ordem de Cister em Portugal e na Galiza (Espanha).” In *Os caminhos de Santiago y la vida monástica cisterciense. Actas. IV Congreso Internacional Cister en Portugal y en Galicia, Braga-Oseira, 2009*, ed. Miguel Ángel González García et José Luís Albuquerque Carreiras, II, 743-762. Orense: Diputación de Ourense, 2010.
- Barreira, Catarina Fernandes. “Manuscritos universitários para o estudo da Teologia na livraria do Mosteiro de Alcobaça.” *Lusitania Sacra* 33 (2016): 99-128.
- Barreira, Catarina Fernandes. “Approaches to the Study of a Fourteenth-century Breviary from the Cistercian Abbey of Alcobaça (ms. ALC. 66).” *Cîteaux – Commentarii cistercienses*. 68 (2017): 249-276.
- Baury, Ghislain. “*Singuli in singulis libris legentes*. Exégèse et lectio divina dans les cloîtres cisterciens ibériques, XII^e-XV^e siècle.” *Mélanges de la Casa de Velázquez* 49, 1 (2019): 85-106.
- Baury, Ghislain. “Une bibliothèque de moniales cisterciennes en Castille. Cañas et les *membra disjecta* de son missel.” *Cîteaux-Commentarii cistercienses* 61, 2-4 (2010): 141-183.
- Cátedra, Pedro M. “Lectura femenina en el claustro (España, siglos XIV-XVI).” In *Des femmes et des livres. France et Espagne, XIV^e-XVII^e siècle. Actes de la journée d’étude*

- organisée par l'École nationale des chartes et l'École normale supérieure de Fontenay/Saint-Cloud (Paris, 30 avril 1998)*, éd. Dominique de Courcelles et Carmen Val Julián, 7-53. Paris: École des Chartes, 1999.
- Hillgarth, Jocelyn N. “Una biblioteca cisterciense medieval: La Real (Mallorca).” *Analecta Sacra Tarraconensia* 32 (1959): 89-191.
- Marques, José. “Desconhecidas instituições culturais portuguesas. Alguns scriptoria cistercienses.” *Bracara Augusta* 39 (1985): 343-362.
- Marques, Maria Alegria. “Bens de seis mosteiros cistercienses no séc. XV: Santa Maria de Seça e Santa Maria de Bouro.” In *Estudos sobre a Ordem de Cister em Portugal*, éd. Maria Alegria Marques, 239-272. Coimbra: Colibri, 1998.
- Marques, Maria Alegria. “Um litígio entre mosteiros cistercienses no séc. XV: Alcobaça e Bouro.” In *Estudos sobre a Ordem de Cister em Portugal*, éd. Maria Alegria Marques, 275-306. Coimbra: Colibri, 1998.
- Mattoso, José. “Leituras cistercienses do século XV.” *Do Tempo e da História* 5 (1972): 101-141.
- Muñoz Pomer, María Rosa. “El secuestro de los bienes de Santa María de Valldigna: sus inventarios (1434).” *Saitabi* 29 (1979): 43-67.
- Nascimento, Aires A. “Un novo catálogo do fundo de Alcobaça: das boas intenções ao malogro de um projecto.” *Euphrosyne: Revista de filología clásica*. 18 (1990): 347-355.
- Nascimento, Aires A. “Le scriptorium d’Alcobaça: identités et corrélations.” *Lusitania Sacra* 2^a série. 4 (1992): 149-162.
- Nascimento, Aires A. “Em busca dos códices alcobacenses perdidos.” In *O scriptorium de Alcobaça: o longo percurso do livro manuscrito português*, éd. Aires Augusto Nascimento, 283-303. Direção-Geral do Património Cultural, Alcobaça, 2018.
- Rojo Orcajo, Timoteo. “La biblioteca del Arzobispo don Rodrigo Jiménez de Rada y los manuscritos de Santa María de Huerta.” *Revista Eclesiástica* 3 (1929): 196-219.
- Suárez González, Ana. “El libro en los claustros cistercienses (una aproximación c. 1140-1240).” In *El monacato en los reinos de León y Castilla (siglos vii-xiii): X Congreso de Estudios Medievales, León, 2005*, 263-325. Avila: Fundación Sánchez Albórniz, 2007.
- Suárez González, Ana. “La otra biblioteca de Montederramo (notas fragmentarias).” In *Nuevos estudios de latín medieval hispánico*, eds. Carmen Codoñer Merino, María Adelaida Andrés Sanz, José Carlos Martín Iglesias y David Paniagua, 389-397. Florence: Sismel, 2021.
- Zimmermann, Michel. *Écrire et lire en Catalogne (IX^e-XII^e siècle)*. Madrid: Casa de Velázquez, 2003.